# 464. Paris, Dimanche 25 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

### Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

Ambassade à Londres, Gouvernement Adolphe Thiers, Musique, Parcours politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Présentation

Date1840-10-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe vous écrit à tout hasard. Je ne voulais plus le faire, mais votre lettre de vendredi 4 heures, où vous ignoriez tout, me fait croire qu’il est impossible que vous arriviez aujourd’hui.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 598/273-274

## Information générales

LangueFrançais
Cote1312, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
464. Paris, dimanche le 25 octobre 1840

Je vous écris à tout hasard ; je ne voulais plus le faire, mais votre lettre de vendredi 4 heures où vous ignoriez tout me fait croire qu'il est impossible que vous arriviez aujourd'hui peut-être passerez-vous à Beauvais demain, après l'entrée de la poste. Je n'ai cependant rien du tout à vous dire sinon que les journaux sont les échos fidèles des paroles que prodigue M. de Broglie, et selon lesquelles il est persuadé que vous n'accepterez pas ! Tout le monde me rapporte cela. On vous attend et on ne fait pas autre chose. J'ai pleuré vraiment pleuré en apprenant la mort de lord Holland je vois d'après votre lettre que j'ai fait plus que la plupart de ses intimes. C'est vrai les Anglais sont froids.
J'ai été hier aux Italiens. La Somnambula ravissante musique. Encore une scène d'amour, mais un scène abominable J'ai détourné la tête. Ce matin, il me semblait que vous pouviez arriver à tout instant. J'ai tout hâté, me voilà, mais " le bien aimé ne viendra pas."

2 heures. Montrond sort d'ici. Il dit que Thiers dit beaucoup et Mignet aussi pour lui qu'il vous soutiendra cordialement. Le Roi le croit, pour quelques jours. Le Roi n'est pas inquiet Thiers est gai. Le dire de Montrond est qu'il n'y a encore rien de fait - il m'a même dit que le Maréchal avait envie des Affaires étrangères. Adieu vraiment je n'ai rien à vous dire de plus et puis je ne sais pourquoi votre dernière lettre ne m'inspire pas. Il y a quelque chose de froid, je cherche, j'ai trouvé, et c'est tout bonnement que vous n'avez pas compris quelque chose. Je suis sûre que j'ai raison. Adieu cependant. Adieu, comme si vous m'avez dit adieu bien tendrement.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 464. Paris, Dimanche 25 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-10-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/537

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 25 octobre 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationBeauvais
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1312

464./ Paris Dimanche le 25 octobre
1840

Je vous écris à tout hasard. Je ne voulais plus tôt, mais votre lettre de vendredi 7 heures où vous ignoriez tout, me fait voir qu'il est impossible que vous arriviez aujourd'hui. peut être passerez vous à Beauvais demain après l'entrée de la poste. Je n'ai cependant rien du tout à vous dire si non, quelles journaux tous les Débats fidèles des paroles que prodigue M. de Broglie, et selon lesquelles il est persuadé que vous n'acceptez pas?

tout le monde me rapporte
cela.
On vous attend, et on
ne fait pas autre chose.
j'ai pleuré; vraiment
pleuré; en apprenant la
mort de Lord Holland.
je vois d'après votre lettre
que j'ai fait plus que la
plupart de ses intimes.
c'est terrible; les anglais sont
froids.
j'ai été hier aux italiens
la Sonnambula ravissante
musique. Dans une
scène d'amour, mais
une scène admirable

j'ai deto
ce matin
personne p
à tout le
hâte; me
le bien a
pas.
2 heures.
d'ici. il
dit beauc
aussi je ne
entendra
le roi le
quelques
le roi a
Thiers est

un rapport

d et on
tes chose.
ncement
mantelle
Holland.
votre lettre
lier que la
es intérieures.
anglais sont

ux italiens
en s'avançant
on une
, mais
mable

j'ai détourné la tête.
Ce matin il me semblait
que vous pourriez arriver
à tout instant. j'ai tout
hâté, me voilà, mais
"le bien aimé ne viendra
pas."

2 heures. Montrond sort
d'ici. il dit que Thiers
dit beaucoup et Mignet
aussi je crois, qu'il s'en
entendra cordialement.
le roi le croit, pour
quelques jours.

Le roi n'est pas inquiet.
Thiers est gai. le dis

de Montrond est que il n'y
a Rien reçu de Paris. il
n'a aucun doute que le
Maréchal aurait celui des
affaires Etrangères.

adieu, vraiment je n'ai
rien à vous dire de plus.
et puis je ne sais pourquoi
votre dernière lettre ne
m'inspire pas. il y a
quelque chose de froid, je
cherche, j'ai trouvé, a
c'est tout bonnement que
vous n'avez pas compris ma
question. je tiens que
j'ai raison. adieu cependant
adieu, comme si vous m'aviez
dit adieu bien tendrement.

---

464./ Paris D

je voulais
ne voulais pl
votre lettre d
où vous ignor
voir que il n
vous arrivez
peut être
Beauvais
la porte.
rien de la
je crois que
toute la
paroles qu
M. de B
les quelles
que vous